

L'incongruité (humour)

Par Élisabeth Giordano

L'incongruité

Il était une fois... "un quelque chose, non défini mais accompli", une sorte de principe, omnipotent, indescriptible, une conscience, toute puissante, transcendante, quelque chose, au commencement des commencements, d'inimaginable ! Ce quelque chose, dont on aurait pu croire qu'il se suffisait à lui-même, et que certains, avec cette manie de classer, d'étiqueter, de mettre un nom sur tout appelèrent « Dieu ». Un nom c'est un nom, et plus pratique que pas de nom, car l'on se retrouve sans y prendre garde, avec des Truc et des Machin en veux-tu en voilà !

Donc Dieu, puisque c'est son nom le plus courant, se prit de l'envie de créer. Très étrange ! Car quand on est transcendant, indicible, avoir une envie, cela sent un peu le dérapage ! Et le pire, c'est qu'apparemment, Il ou Elle ne savait pas trop quoi créer ! Sans doute pour montrer, et on se demande bien à qui, sa toute puissance. Le dérapage sentait le roussi.

L'ennui, le très gros ennui avec ce principe, cette Pure Conscience, c'est qu'Elle ne pouvait faire des brouillons que l'on jette à la poubelle après les avoir bien froissés, ou que l'on brûle, pour être sûr que personne n'ira voir vos bêtises. Non ! Cette Immanence ne pouvait faire autrement, une fois le processus enclenché, que de donner forme réelle à ses idées. Il fallait donc bien réfléchir avant, pour ne pas faire n'importe quoi ! Mais quand on est tout puissant, omnipotent, sans distraction, et pas vraiment pressé par le temps, c'est simple ; l'éternité ! Facile pour plancher, même en mordant son crayon !

Bref, il s'agissait de concevoir un plan bien défini, qui pourrait par la suite, avec l'étincelle de départ, s'auto alimenter à partir d'un certain degré d'évolution. Il fallait, pour le jaillissement premier, une dose de concentration absolument impensable et inimaginable pour des petits cerveaux.

Alors, avec une soudaineté infinie, dans une déflagration tout autant infinie, le « quelque chose » finit par se produire. La description du processus relève de l'imagination, qui comme on vient de le voir, peut avoir force de création et de réalité. Alors de rien, de cette chose non définie, non exprimée, non manifestée, naquit l'accomplissement, la Manifestation.

L'univers que nous connaissons, avec ses galaxies, ses étoiles et leurs planètes, le tout soumis à toutes sortes de forces qui font que le ballet final est assez réussi, était né. Dieu se perdait dans la contemplation de son œuvre... Et le temps passait, passait... Si bien qu'au bout d'une petite éternité, Dieu trouva que le minéral, c'était bien joli, mais d'un triste !

Il ou Elle convoitait quelque chose de plus vivant, un petit objet, qui

pourrait exprimer, par exemple, son admiration et sa vénération envers son Créateur. Dieu se prit de l'envie d'être reconnu comme l'Artisan de cet univers, le grand thaumaturge omniscient, que sa création pourrait reconnaître comme tel, et louer comme son Seigneur et Maître incontesté.

Et pour ce petit objet-personnage, il fallait créer un environnement où il puisse s'épanouir. Inutile de dire qu'une telle réalisation ne pose aucun problème à un dieu ou déesse ayant déjà créé tout un univers. Cinq petits jours rondement remplis, et l'affaire est au point.

D'aucuns pourraient objecter que l'environnement de la petite chose vivante n'avait pas été mûrement réfléchi, et aurait pu paraître un peu brouillon pour un observateur ayant l'esprit critique. Mettant sans cesse un coup de barre à gauche, à droite, cherchant sans cesse un équilibre précaire dans ce qu'il est de bon ton d'appeler « l'évolution »... Facile de répondre que ce petit objet vivant ne représentait pas grand-chose dans cet univers-là. Une sorte de jouet, sans doute bientôt délaissé ; il était donc superflu d'y consacrer une trop grande dose d'énergie.

Le décor étant planté, restait la conception. Devant l'argile immaculée, avec l'impossibilité de faire des erreurs, Dieu, avec une extrême concentration, se mit donc à créer un personnage, modelant, lissant, galbant, se reculant pour mieux voir l'effet d'ensemble. La créature achevée, avec ses formes harmonieuses, ses seins et ses fesses galbées, ses longs cheveux brillants et soyeux, sa peau lisse, ses yeux bien dessinés ombrés de longs cils, attirait le regard par son charme et sa grâce.

Il ne lui restait plus qu'à la reproduire encore une fois, histoire d'avoir la paire, et le tour serait joué. Mais tous ces travaux, et surtout cette dernière création, avaient demandé bien des efforts. Pour un observateur averti, il semblait que la « main », salie par de petits morceaux d'argile, n'avait plus aussi belle assurance que pour la première création. La fatigue peut-être ?

Les traits, aussi bien du visage que du corps, étaient plus accentués, la peau, délibérément lisse de la première créature, présentait ici le système pileux d'une fourrure usagée, sauf sur la figure, où des poils se serraient en rang hirsute ! Drôle d'idée ! La silhouette plus massive et moins harmonieuse accusait des muscles saillants, et il se dégageait de ce deuxième exemplaire, comme une expression d'agressivité, une attitude belliqueuse, un air de domination qui paraissait prêt à se manifester à la première occasion, et contrastait avec la douceur, la sensibilité, la bienveillance, l'altière sérénité de la première créature.

C'est alors qu'au moment de terminer le galbe situé tout en haut des cuisses, rien en somme qui n'eut dû poser problème, arriva l'incongruité ! Peut-être un peu trop d'eau dans l'argile ? Des souillures dispersées ? L'impatience d'en finir et de voir l'objet s'animer ? Toujours est-il que : plaff ! Les petits morceaux d'argile épars sur le dos de « la Main » se collent intempestivement là ! oui ! Juste à l'entrejambe ! Une sorte de boudin

surmontant deux petites boules fripées et parsemées de poils rares et anémiques. Quelle catastrophe ! Dieu essaya bien de modeler du mieux qu'Il le pu cet ensemble incongru, et se perdit un temps en conjecture pour y trouver une quelconque utilité. Voilà qui était bien contrariant. Vite ! Cachons cela avec une touffe de poils, du plus joli effet sur la première création, mais bien insuffisante pour cacher l'appendice, qui en dépassait, lamentablement !

Les deux créatures, au lieu d'être semblables, devaient maintenant se compléter, avec le risque qu'elles entrent dans la dualité. Comment vont-elles évoluer ? Dans l'amour ? La haine ? La tendresse ? Le désir ? Ou vivre ces sentiments en alternance ? La plus rustique ne risquera-t-elle pas d'imposer à l'autre ses façons brutales ? Ou le libre arbitre donné à chacune, leur fera-t-il chercher, au contact mutuel, l'unité intérieure ? Il fallait maintenant accorder toute la nature de ce petit monde à ce modèle.

Laissons-les se reproduire avec cette incongruité, on verra bien ce que cela donnera ! La reproduction sexuée était née, et Dieu décida qu'ils y prendraient du plaisir...

Voici une autre façon de voir la création, et comment Dieu, contraint, après avoir créé la femme, créa l'homme (à son grand dam), inventa le sexe... sans le faire exprès ! Est-ce Lui ou Elle qui choisit la femme pour porter les fruits de cette sorte de reproduction, ou est-ce l'homme qui imposa cette tâche à sa compagne pour mieux la dominer ? La question reste entière !

Elisabeth Giordano